L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MASNE & Cie.
No. 81, Rue Carondelet.

PRIX DES ABONNEMENTS.....$12 { payable d'avance
PRIX POUR UN SEMAINE, $10 { payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 26 OCTOBRE 1840.

CANDIDATS WHIGS
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.
WILLIAM H. HARRISON
DE OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.
POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. *District*—WM. DE BUYS, d'Orléans.
2me. *District*—JOSEPH BERNARD, d'Est-Bâton-Rouge.
3me. *District*—LOUFFOY BARRAS, de La Fourche.
4me. *District*—JACQUES DUPRE, de St. Landry.
5me. *District*—SETH LEWIS, des Rapides.

Nous n'avons reçu hier, que fort tard, le procès verbal de l'assemblée whig de ramedi. L'heure avancée à laquelle il nous a été remis et l'absence de plusieurs de nos compositeurs, nous ont forcé d'en renvoyer la publication à demain ainsi que celle d'un grand nombre d'avis.

GRANDE ASSEMBLEE WHIG.

Samedi soir les républicains de la Nlle. Orléans se sont réunis au dépôt du chemin de fer Pontchartrain; malgré le froid et le vent, ils s'y trouvaient en nombre fort respectable. Les jeunes gens de l'Association Tippecanoe se sont rendus en corps au lieu de l'assemblée; ils avaient pris la Levée: lorsqu'ils sont arrivés auprès de l'endroit où se trouve le *Nashville*, ils ont fait une halte, et poussé trois hurrahs en l'honneur du capitaine Wood qui commande ce navire. Ceux qui étaient à bord ont répondu dignement à ce salut, et le capitaine, accompagné d'une délégation des autres officiers qui commandent les navires actuellement dans le port, est venu se joindre au cortège. Cette délégation avait en tête le drapeau arboré par le *Nashville* au moment où il est entré à la Nouvelle-Orléans; ce drapeau, on se le rappelle, représente un log-cabin, et il a été accueilli avec des applaudissements et des hurrahs mille fois répétés. Le cortège se remit bientôt en marche, et lorsqu'on fut arrivé au dépôt Pontchartrain, il fut placé à côté du portrait du général *Harrison* qui dominait le bureau.

Aussitôt que l'assemblée fut organisée, notre représentant au Congrès *E. D. White* prit la parole et pendant près d'une heure il excita l'attention et les applaudissements de la multitude. L'éloquence de l'honorable *Ed. D. White* tient surtout à la netteté des idées, à la simplicité de l'argumentation; elle n'emprunte presque rien aux artifices du style. Rarement nous avons entendu un discours qui entrât mieux dans le sujet et qui exposât les faits avec plus de vigueur et de précision. Ces faits inertes ont plus une vive impression; aussi lorsque M. *Ed. D. White* s'est assis, des applaudissements unanimes et prolongés se sont fait entendre. Après lui le colonel *Preston B. Farrar* a longuement et développé d'excellentes idées sur le crédit et vengé le général *Harrison* des misérables accusations que la presse administrative a lancées contre le patriote de North Bend. M. *Preston* a succédé au colonel Farrar, et dans une courte allocution il a su allier la raison au sarcasme; enfin M. *Hiriett* du Mississippi a prononcé un discours plein de verve et d'esprit, dont le seul défaut peut-être était la brièveté. L'orateur a fait un éloquent appel à la Louisiane; il a encouragé ceux qui l'écoutaient à redoubler encore leurs énergiques efforts, afin de confirmer dans quelques jours la gloire, que déjà cette cause de la réforme a déjà obtenue en juillet. Rien ne pourait mieux que cette belle improvisation terminer une réunion aussi remarquable par la bonne intelligence que l'enthousiasme qui animaient tous les assistans.

MOTIFS QUI SOPPOSENT A LA RÉELECTION DE M. VAN BUREN.

Mr. Van Buren ne doit pas être réelu.

1o. Parce que l'expérience a montré qu'il est dangereux pour les libertés publiques de réélire les présidents pour un second terme.

2o. Parce que M. Van Buren, ayant manifesté des sentiments hostiles contre Madison et contre le parti démocratique n'est dont crainte que de nom et porte au fond du cœur ses doctrines des ultra fédéralistes. Ceux qui auraient doute de ces faits n'ont qu'à examiner les opinions manifestées à ce sujet par De Witt Clinton et J. C. Calhoun, ainsi que les journaux démocrates de 1812;

3o. Parce que ses amis ne peuvent pas signaler un acte de ses actes qui lui donne des droits à la confiance de ses concitoyens.

4o. Parce qu'il se complait à entretenir le tumulte et l'agitation, à faire revivre et à perpétuer toutes les anciennes animosités, soit en excitant les uns contre les autres, soit en semant la division entre les diverses parties de l'Union.

5o. Parce qu'il a dépensé (et plus que dépense puisqu'il a créé une dette) tous les revenus du gouvernement, tandis que ses prédécesseurs ont trouvé le moyen de payer $ 40,000 0 0 de dette publique avec des revenus égaux ou moindres.

6o. Parce qu'il a séparé le gouvernement du peuple, en prenant sous son contrôle exclusif tous les fonds du gouvernement, en établissant une circulation de numéraire pour le gouvernement, laissant au peuple celle de papier monnaie; en déclarant que le gouvernement ne pouvait rien faire pour le peuple, et en se faisant autoriser à retenir entre ses mains les sommes destinées pour les services publics.

7o. Parce que les principaux chefs de son administration tendent à ruiner le peuple en diminuant les salaires des travailleurs et en détruisant le crédit, cette providence du pauvre.

8o. Parce que les doctrines de son portit tendent, de leur propre aveu, à l'abolition du droit d'héredité.

9o. Parce qu'il a ruiné le pays en voulant régénérer la circulation.

10o. Parce qu'il a augmenté les dépenses publiques de manière à les porter de $12,625,478 28 à $37,135,651 35, et que non seulement il a dépensé tous les revenus des années 1837, 1838 et 1839, mais encore une somme de $ 20,067,000 0 0 provenant d'autres sources indépendantes du revenu annuel.

11o. Parce qu'il favorise les riches et méprise les pauvres: témoin sa conduite envers le commodore Elliot et la préférence marquée qu'il accorde pour les admissions à l'école militaire aux enfans des riches.

12o. Parce qu'après s'être emparé des finances il voulait créer une armée de 200,000 hommes pour arriver plus sûrement à la tyrannie.

13o. Parce qu'il n'a jamais été le président de la nation, mais seulement le président d'un parti.

14o. Parce qu'il a toujours plus ou moins ouvertement favorisé les concussionnaires.

15o. Parce que la république a plus perdu depuis avril 1839 jusqu'en juillet 1839 (et la plus grande partie des pertes ont eu lieu de 1836 à 1839) qu'elle n'avait perdu auparavant sous tous les autres présidents pris ensemble. Il résulte en effet du rapport de M. Woodbury du 9 décembre 1839 que les pertes occasionnées au trésor par les concussionnaires, du 4 mars 1789 au 4 mars 1830, ne s'élevaient qu'à $ 2,038,549 81; tandis que les pertes occasionnées par les concussionnaires, de mars 1830 à juillet 1839, atteignent le chiffre de $2,061,209 86.

16o. Parce qu'il n'a pas hésité à attaquer la conduite de *Washington*, de *Jefferson*, de *Madison*, et de *Monroe*, pour de nier une apparence de légèreté à son obscur bilan de sous-trésorier; bilan qui avait été trois fois repoussé par le peuple, et qu'il n'a fait adopter qu'en foulant aux pieds les droits et prérogatives d'un Etat indépendant. En effet, il cit dans une de ses missives électorales: "Je suis très heureux d'avoir fait, mes sieurs, que j'ai *ce jour* (4 juillet) signé le bill pour l'établissement d'une trésorerie indépendante. Au moyen de cette mesure, la direction de cette branche importante de nos affaires nationales demeurera dans la lettre aussi bien que dans l'esprit de la Constitution *après avoir été écartée pendant près d'un demi siècle.*"

ELECTIONS—OHIO.

Nous n'avons encore qu'des retours fort imparfaits; cependant nous avons déjà la presque certitude que le locofocisme sera battu dans cet Etat. Le bate d'a vapeur *Norma* a apporté samedi soir la confirmation de la défaite du Dr. Duncan, son concurrent *Pendleton* l'emporte sur lui de 169 voix. Les passagers de la Norma nous ont assuré qu'au départ de cet bateau on avait reçu à Cincinnati des retours de 20 comtés et que la majorité en faveur de *Corwin*, candidat whig pour gouverneur, dépassait déjà *sept mille voix*. Les locofocos osteraient encore compter sur l'Ohio ou monter le mettre au rang des Etats douteux?

Nous trouvons dans la correspondance du Patriote de Baltimore quelques renseignements particuliers, contenus le sem nain. Dans le comté de Belmont qui en 1836 avait donné à Shannon une majorité de 449, *Corwin* s'élève une majorité de 617 qui sera réduite probablement de 200 voix par les suffrages des trois autres villes dont on n'a pas encore les retours; le comté de Guernsey a donné 700 voix à *Corwin*, 478 à Shannon, il y a deux villes encore dont on ignore le vote. Ces deux comtés composent un district congressionnel et donnent aux Whigs un membre du Congrès de plus.

Les retours du comté de Harrison sont complets; il avait donne à Shannon l'an dernier une majorité de 126; voix et cette année il en donne une de 200 à Corwin.

Post scriptum—Par le bateau à vapeur *Georgia* et *Fusilier* nous recevons de nouveaux retours; la cause whig triomphe et c'est à peine s'il restera prochainement au locofocisme un asile dans l'Ohio. *Corwin* obtient presque partout l'avantage. Les comtés de Hamilton, Warren, Preble, Miami, Champagne, Clarke, Montgomery, Green, Clinton lui donnent ensemble une majorité de 5414; un seul comté, celui de Butler, s'est prononcé en faveur de son concurrent par 1128 de majorité. Le gain des whigs, à l'heure qu'il est, s'élève à 4331 suffrages.

Indépendamment des nouvelles positives qui précèdent, nous avons à mentionner quelques *on dit* qui ne manquent pas d'une certaine importance. Le *Georgia*, qui a quitté Cincinnati le 15, annonce que 13 comtés dont on venait de recevoir les retours au moment de son départ, plaçaient 10,000 voix de majorité à *Corwin*. Le *Fusilier* lui qui a quitté l'embouchure de l'Ohio le 18 octobre, rapporte des passagers de *Nie* que les résultats dans 38 comtés étaient connus, et qu'ils donnaient 14,000 voix de majorité au même candidat. On offrait à Cincinnati de parier qu'on n'atteindrait le 25,000.

P. S. Cet article était livré à l'impression lorsque nous avons reçu la lettre suivante que nous publions ci-dessous. On verra par les nouvelles qu'elle donne que le succès whig dans l'Ohio a dépassé les espérances des plus exigeants.

STEAMER A. FUSELLIER.
Près de Donaldson, le 25 octobre 1840.

"Notre bateau arrive à l'instant de Cincinnati, et pensant que nos amis seront bien aises de connaître les dernières nouvelles de l'Ohio, je vous informe à la hâte que nous avons des retours de 19 comtés ..... *Corwin* a dans ces 19 comtés une majorité de 10,046 voix; tandis qu'en 1836, dans les mêmes endroits, Shannon est une majorité de 9630 ;—c'est donc un gain pour les whigs de 10,913 voix."

"La majorité de Corwine dans l'Etat, ne sera pas moindre de 25,000 voix. De nombreux paris sont offerts pour ce chiffre par les whigs, et ils sont refusés.

"La majorité de Pendleton sur Duncan, dans le district de Cincinnati, est de 165.

Agréez &c.

P. S. Vous pouvez compter sur l'exactitude des renseignements qui précèdent.

PENNSYLVANIE.

Les retours de la Pennsylvanie sont de la nature la plus favorable pour la cause whig. Dans presque tous les comtés cette cause a fait de notables progrès. "A l'heure qu'il est, dit le North American de Philadelphie, les whigs ont gagné plusieurs membres du Congrès et auront une grande majorité dans le Sénat." Ce corps se composera de 19 whigs et de 14 locofocos, très probablement même de 20 whigs et seulement de 13 locofocos; l'an dernier il s'y trouvait 16 whigs et 17 locofocos. A la Chambre des Représentans qui est formée de 100 membres, 50 au moins seront whigs et peut être l'opposition aura telle la majorité. "Les retours reçus de l'intérieur, ajoute le North American, doivent dissiper tous les doutes sur les résultats de l'élection dans notre Etat. Nos amis peuvent être tranquilles. La Pennsylvanie votera pour Harrison! Nous exportons certainement la majorité dans les deux branches de la Législature et la moitié au moins de la délégation congressionnelle. Ce résultat est des plus satisfaisans et l'on a le droit de s'en féliciter, car bien que nos frères n'aussent pas besoin du vote de la Pennsylvanie pour assurer le triomphe des candidats whigs, ils ne seront pas fâchés de voir ce noble Etat venir à leur aide dans leur lutte contre les corruptions du pouvoir exécutif."

NEW-JERSEY.

TRIOMPHE DE LA CAUSE WHIG!

On lit dans la correspondance du Patriote de Baltimore: "Le New Jersey a voté et déjà les retours que nous avons suffisent pour assurer le triomphe du ticket de la réforme: les candidats locofocos pour le Congrès seront battus sur presque tous les points:

Comtés.	*Majorité whig.*
Burlington	750
Glocester	500
Mercer	490
Somerset	241
Cumberland	203
Salem	112
Hudson	203
Morris	203
Middlesex	156
Essex	1740
Passaic	199

Le comité de Cape May est entièrement whig, et l'on assure que celui de Montmouth a donné une légère majorité aux whigs; s'il en est ainsi, il ne reste plus aux locofocos que 4 comtés; Hunterdon, Sussex, Warren, Bergen.

Ces retours donnent aux whigs une majorité considérable dans les deux branches de la Législature et assurent l'élection d'un sénateur des Etats-Unis La majorité de Harrison sera au moins de 2000 voix."

TRIOMPHE COMPLET EN GEORGIE.

Nous avons reçu tous les retours de la Géorgie, à l'exception de ceux de Baker. Le ticket congressionnel a passé en plein à une majorité de 3950 voix. Le comté de Baker pourra peut-être retirer une centaine de voix à cette majorité. Le sénat se compose de 38 whigs, 44 locofocos, 1 neutre; la chambre se compose de 118 whigs, 88 locofocos et 2 neutres. Ce qui offre une majorité whig de 31 voix.

Le reyée nouvellement élu par les locofocos du 6e district congressionnel de la Pennsylvanie, *Mr. Ingersoll*, est le même individu qui a déclaré publiquement *que s'il avait été en âge de porter les armes à l'époque de la guerre de l'indépendance*, IL AURAIT CERTAINEMENT PRIS PARTI POUR LA MÈRE PATRIE!

Tels sont les hommes suivent le cœur de M. Van Buren! démocrates de nom, et fédéralistes de fait.

Le Docteur Duncan, candidat locofoco pour le Congrès d'ouest l'Ohio, n'est il pas un abolitioniste zélé? Dit-il vrai que les journaux de l'administration se taisent sur ce sujet? Osera-t-ils encore parler, en présence d'un pareil fait, de la *prétendue* alliance des whigs et des abolitionistes?

Existait-il une dette publique en 1836? Non; les locofocos ne sont pas sûrs de leur faire. Donc M. Van Buren n'a pas eu à s'occuper de payer les dettes des administrations antérieures, puisque ces dettes n'existaient pas.

Quant aux "*Stabilissimes durables*" nous n'en connaissons aucun de la création de M. Van Buren. Ses partisans, qui prétendent qu'il en existe, pourraient-ils nous les signaler?

A regard des *défaillances*, nous engageons les défenseurs du pouvoir à lire la correspondance des agens du trésor et des fonctionnaires en retard; notamment celles concernant Boyd et Harris, et ils y verront que le *pouvoir a maintenu sciemment des concussionnaires dans leurs emplois*.

Swartwout était locofoco à l'époque où il fut nommé collecteur ainsi que peuvent l'attester de nombreux témoins; et il fallait bien qu'il fut reconnu pour tel pour avoir été nommé par le pouvoir d'alors à la place de collecteur des douanes de New York *sans présenter aucune responsabilité pécuniaire ni morale*. On n'accorde point ainsi ces hautes marques de faveur à ses ennemis.

Il n'a d'ailleurs été constaté par le comité d'investigation du Congrès que Swartwout n'aurait pas détourné de si fortes sommes *sans la coupable négligence des* officiers supérieurs de la trésorerie et celle du secrétaire de la trésorerie lui-même.

Nous tirons à la disposition de *qui voudra les voir* les documents officiels sur lesquels sont basées nos assertions.

A PROPOS DU TRANSFERT DES DETTES DES ETATS.

Il nous semble que le journal de l'administration sort de la question dans sa réplique de samedi.

Il ne s'agit pas, en effet, de savoir, pour l'objet qui nous occupe, dans quel but les dettes ont été contractées: elles existent. Le montant en a été employé bien ou mal, productivement ou improductivement, mais l'emploi en est irrévocablement fait: Il n'y a plus à revenir là-dessus. Il ne s'agit donc plus que de payer. Or que le paiement se fasse au gouvernement général, ou à une compagnie ou à des individus c'est ce qui importe peu au débiteur; pourvu que les conditions de sa dette ne subissent point d'altération onéreuse.

Tout la question est là. Si dans l'état actuel des choses, les conditions sont onéreuses pour l'Etat débiteur, elles le seraient encore après le transfert (si transfert il y avait); de même que si les conditions sont favorables elles le seraient encore après le transfert. En un mot, le transfert ne changerait rien à la condition des débiteurs ni à la nature de la dette; il se bornerait à une simple substitution de créanciers.

Le général Jackson fut nommé pour consacrer la doctrine de la non réélection du président. Mais une fois nommé, il s'est fait réélire et bien plus il a lui même désigné et fait élire son successeur. Ne voit-on pas que cette doctrine de transmission est un empiètement manifeste sur la liberté des élections? ne voit-on pas que c'est un acheminement à la monarchie et à l'hérédité?

Quels droits à notre confiance M. Van Buren peut-il faire valoir? qu'a-t-il fait avant d'être président? Il a contribué à assurer aux nègres de New-York le droit de suffrage. Qu'a-t-il fait depuis qu'il est président? il nous a livrés pieds et poings liés à la misère.

Le peuple appréciera.

☞ On nous prie de rappeler aux membres du comité de vigilance de la troisième municipalité qu'il y a réunion ce soir au Club Tippecanoe, à l'encoignure des rues Magligny et Victoire.

☞ A une assemblée nombreuse des whigs du faubourg Trémé tenu Vendredi dernier, 23 du courant, au salon de William Bonnan, au Vieux Bassin.

Sur motion, Mr. Frédéric Buisson a été nommé président.

MM. Nicolas Gurlie, Théodule Chalon, James Roach, J. L. Rabasse, P. R. Colesson, W. E. Murphy, Théodore Durrand, Thomas Asbury, H. Gobet. } Vice-Présidens.

Secrétaire—Adolphe Meynier.

Le président ayant, dans une chaleureuse allocution expliqué le but de l'assemblée,

Sur motion résolu qu'un comité de cinq membres soit nommé pour rédiger une adresse aux whigs du 5ème Dist ict.

Le fauteuil a nommé de ce comité:—MM. A. Meynier, Auguste O Dubigg, Anthony Fernandez, Joseph Chevalier, et Jules Rabasse.

Après un recès de quelques instants, Mr. A. Meynier, chairman du comité, a présenté le rapport suivant:

ADRESSE DES WHIGS DU 5ème DISTRICT A LEURS CONCITOYENS.

Concitoyens,

Nous venons remplir un devoir, que nous croyons sacré. Nous venons signaler à votre connaissance des faits qui, si votre conviction n'était irrévocablement formée, pourraient selon nous avoir assez de pouvoir pour rompre le charme qui a enchaîné dans votre esprit un parti qui s'est vainement affublé du manteau de la démocratie. Car le faux attribut dont ce parti se décore, à l'aide de ces mots magiques qu'il qu'il fait sonner bien haut de " Démocrate et de Républicain" note qui portent avec eux tout ce qui peut faire battre en haut les cœurs de ceux qui s'émeuvent au nom de la patrie et de la liberté, cette dénomination à laquelle ils n'ont aucun droit, disonnous, est souvent un appât trompeur que les chefs n'ont cessé toujours de exploiter à leur profit.

Les whigs d'aujourd'hui, lisibons de nouveau le rapeler, concitoyens, et l'avenir se chargera de le constater, sont les vrais républicains de l'école des Washington et des Jefferson, les démocrates sans tache de notre glorieuse révolution, ceux qui ont fait de cette de la liberté, de l'indépendance du peuple, c'est cette qui tend à rappeler sur notre république, qui tombe maintenant en décadence, les anciens beaux jours que nos ancêtres, qui versant leur sang, ont voulu assurer à leur postérité.

Ne nous laissons donc pas séduire par de vains mots. Les faits, les actes, les actes des deux derniers gouvernements des Etats-Unis, qui ont déjà été soumis, doivent seuls vous guider, et partiale comme

les résultats dans 38 comtés étaient connus, et qu'ils donnaient 14,000 voix de majorité au même candidat. On offrait à Cincinnati de parier qu'on n'atteindrait le 25,000.

P. S. Cet article était livré à l'impression lorsque nous avons reçu la lettre suivante que nous publions ci-dessous. On verra par les nouvelles qu'elle donne que le succès whig dans l'Ohio a dépassé les espérances des plus exigeants.

STEAMER A. FUSELLIER.
Près de Donaldson, le 25 octobre 1840.

"Notre bateau arrive à l'instant de Cincinnati, et pensant que nos amis seront bien aises de connaître les dernières nouvelles de l'Ohio, je vous informe à la hâte que nous avons des retours de 19 comtés ..... *Corwin* a dans ces 19 comtés une majorité de 10,046 voix; tandis qu'en 1836, dans les mêmes endroits, Shannon est une majorité de 9630 ;—c'est donc un gain pour les whigs de 10,913 voix."

"La majorité de Corwine dans l'Etat, ne sera pas moindre de 25,000 voix. De nombreux paris sont offerts pour ce chiffre par les whigs, et ils sont refusés.

"La majorité de Pendleton sur Duncan, dans le district de Cincinnati, est de 165.

Agréez &c.

P. S. Vous pouvez compter sur l'exactitude des renseignements qui précèdent.

PENNSYLVANIE.

Les retours de la Pennsylvanie sont de la nature la plus favorable pour la cause whig. Dans presque tous les comtés cette cause a fait de notables progrès. "A l'heure qu'il est, dit le North American de Philadelphie, les whigs ont gagné plusieurs membres du Congrès et auront une grande majorité dans le Sénat." Ce corps se composera de 19 whigs et de 14 locofocos, très probablement même de 20 whigs et seulement de 13 locofocos; l'an dernier il s'y trouvait 16 whigs et 17 locofocos. A la Chambre des Représentans qui est formée de 100 membres, 50 au moins seront whigs et peut être l'opposition aura telle la majorité. "Les retours reçus de l'intérieur, ajoute le North American, doivent dissiper tous les doutes sur les résultats de l'élection dans notre Etat. Nos amis peuvent être tranquilles. La Pennsylvanie votera pour Harrison! Nous exportons certainement la majorité dans les deux branches de la Législature et la moitié au moins de la délégation congressionnelle. Ce résultat est des plus satisfaisans et l'on a le droit de s'en féliciter, car bien que nos frères n'aussent pas besoin du vote de la Pennsylvanie pour assurer le triomphe des candidats whigs, ils ne seront pas fâchés de voir ce noble Etat venir à leur aide dans leur lutte contre les corruptions du pouvoir exécutif."

NEW-JERSEY.

TRIOMPHE DE LA CAUSE WHIG!

On lit dans la correspondance du Patriote de Baltimore: "Le New Jersey a voté et déjà les retours que nous avons suffisent pour assurer le triomphe du ticket de la réforme: les candidats locofocos pour le Congrès seront battus sur presque tous les points:

Comtés.	*Majorité whig.*
Burlington	750
Glocester	500
Mercer	490
Somerset	241
Cumberland	203
Salem	112
Hudson	203
Morris	203
Middlesex	156
Essex	1740
Passaic	199

Le comité de Cape May est entièrement whig, et l'on assure que celui de Montmouth a donné une légère majorité aux whigs; s'il en est ainsi, il ne reste plus aux locofocos que 4 comtés; Hunterdon, Sussex, Warren, Bergen.

Ces retours donnent aux whigs une majorité considérable dans les deux branches de la Législature et assurent l'élection d'un sénateur des Etats-Unis La majorité de Harrison sera au moins de 2000 voix."

TRIOMPHE COMPLET EN GEORGIE.

Nous avons reçu tous les retours de la Géorgie, à l'exception de ceux de Baker. Le ticket congressionnel a passé en plein à une majorité de 3950 voix. Le comté de Baker pourra peut-être retirer une centaine de voix à cette majorité. Le sénat se compose de 38 whigs, 44 locofocos, 1 neutre; la chambre se compose de 118 whigs, 88 locofocos et 2 neutres. Ce qui offre une majorité whig de 31 voix.

Le reyée nouvellement élu par les locofocos du 6e district congressionnel de la Pennsylvanie, *Mr. Ingersoll*, est le même individu qui a déclaré publiquement *que s'il avait été en âge de porter les armes à l'époque de la guerre de l'indépendance*, IL AURAIT CERTAINEMENT PRIS PARTI POUR LA MÈRE PATRIE!

Tels sont les hommes suivent le cœur de M. Van Buren! démocrates de nom, et fédéralistes de fait.

Le Docteur Duncan, candidat locofoco pour le Congrès d'ouest l'Ohio, n'est il pas un abolitioniste zélé? Dit-il vrai que les journaux de l'administration se taisent sur ce sujet? Osera-t-ils encore parler, en présence d'un pareil fait, de la *prétendue* alliance des whigs et des abolitionistes?

Existait-il une dette publique en 1836? Non; les locofocos ne sont pas sûrs de leur faire. Donc M. Van Buren n'a pas eu à s'occuper de payer les dettes des administrations antérieures, puisque ces dettes n'existaient pas.

Quant aux "*Stabilissimes durables*" nous n'en connaissons aucun de la création de M. Van Buren. Ses partisans, qui prétendent qu'il en existe, pourraient-ils nous les signaler?

A regard des *défaillances*, nous engageons les défenseurs du pouvoir à lire la correspondance des agens du trésor et des fonctionnaires en retard; notamment celles concernant Boyd et Harris, et ils y verront que le *pouvoir a maintenu sciemment des concussionnaires dans leurs emplois*.

Swartwout était locofoco à l'époque où il fut nommé collecteur ainsi que peuvent l'attester de nombreux témoins; et il fallait bien qu'il fut reconnu pour tel pour avoir été nommé par le pouvoir d'alors à la place de collecteur des douanes de New York *sans présenter aucune responsabilité pécuniaire ni morale*. On n'accorde point ainsi ces hautes marques de faveur à ses ennemis.

Il n'a d'ailleurs été constaté par le comité d'investigation du Congrès que Swartwout n'aurait pas détourné de si fortes sommes *sans la coupable négligence des* officiers supérieurs de la trésorerie et celle du secrétaire de la trésorerie lui-même.

Nous tirons à la disposition de *qui voudra les voir* les documents officiels sur lesquels sont basées nos assertions.

A PROPOS DU TRANSFERT DES DETTES DES ETATS.

Il nous semble que le journal de l'administration sort de la question dans sa réplique de samedi.

Il ne s'agit pas, en effet, de savoir, pour l'objet qui nous occupe, dans quel but les dettes ont été contractées: elles existent. Le montant en a été employé bien ou mal, productivement ou improductivement, mais l'emploi en est irrévocablement fait: Il n'y a plus à revenir là-dessus. Il ne s'agit donc plus que de payer. Or que le paiement se fasse au gouvernement général, ou à une compagnie ou à des individus c'est ce qui importe peu au débiteur; pourvu que les conditions de sa dette ne subissent point d'altération onéreuse.

Tout la question est là. Si dans l'état actuel des choses, les conditions sont onéreuses pour l'Etat débiteur, elles le seraient encore après le transfert (si transfert il y avait); de même que si les conditions sont favorables elles le seraient encore après le transfert. En un mot, le transfert ne changerait rien à la condition des débiteurs ni à la nature de la dette; il se bornerait à une simple substitution de créanciers.

Le général Jackson fut nommé pour consacrer la doctrine de la non réélection du président. Mais une fois nommé, il s'est fait réélire et bien plus il a lui même désigné et fait élire son successeur. Ne voit-on pas que cette doctrine de transmission est un empiètement manifeste sur la liberté des élections? ne voit-on pas que c'est un acheminement à la monarchie et à l'hérédité?

Quels droits à notre confiance M. Van Buren peut-il faire valoir? qu'a-t-il fait avant d'être président? Il a contribué à assurer aux nègres de New-York le droit de suffrage. Qu'a-t-il fait depuis qu'il est président? il nous a livrés pieds et poings liés à la misère.

Le peuple appréciera.

☞ On nous prie de rappeler aux membres du comité de vigilance de la troisième municipalité qu'il y a réunion ce soir au Club Tippecanoe, à l'encoignure des rues Magligny et Victoire.

☞ A une assemblée nombreuse des whigs du faubourg Trémé tenu Vendredi dernier, 23 du courant, au salon de William Bonnan, au Vieux Bassin.

Sur motion, Mr. Frédéric Buisson a été nommé président.

MM. Nicolas Gurlie, Théodule Chalon, James Roach, J. L. Rabasse, P. R. Colesson, W. E. Murphy, Théodore Durrand, Thomas Asbury, H. Gobet. } Vice-Présidens.

Secrétaire—Adolphe Meynier.

Le président ayant, dans une chaleureuse allocution expliqué le but de l'assemblée,

Sur motion résolu qu'un comité de cinq membres soit nommé pour rédiger une adresse aux whigs du 5ème Dist ict.

Le fauteuil a nommé de ce comité:—MM. A. Meynier, Auguste O Dubigg, Anthony Fernandez, Joseph Chevalier, et Jules Rabasse.

Après un recès de quelques instants, Mr. A. Meynier, chairman du comité, a présenté le rapport suivant:

ADRESSE DES WHIGS DU 5ème DISTRICT A LEURS CONCITOYENS.

Concitoyens,

Nous venons remplir un devoir, que nous croyons sacré. Nous venons signaler à votre connaissance des faits qui, si votre conviction n'était irrévocablement formée, pourraient selon nous avoir assez de pouvoir pour rompre le charme qui a enchaîné dans votre esprit un parti qui s'est vainement affublé du manteau de la démocratie. Car le faux attribut dont ce parti se décore, à l'aide de ces mots magiques qu'il qu'il fait sonner bien haut de " Démocrate et de Républicain" note qui portent avec eux tout ce qui peut faire battre en haut les cœurs de ceux qui s'émeuvent au nom de la patrie et de la liberté, cette dénomination à laquelle ils n'ont aucun droit, disonnous, est souvent un appât trompeur que les chefs n'ont cessé toujours de exploiter à leur profit.

Les whigs d'aujourd'hui, lisibons de nouveau le rapeler, concitoyens, et l'avenir se chargera de le constater, sont les vrais républicains de l'école des Washington et des Jefferson, les démocrates sans tache de notre glorieuse révolution, ceux qui ont fait de cette de la liberté, de l'indépendance du peuple, c'est cette qui tend à rappeler sur notre république, qui tombe maintenant en décadence, les anciens beaux jours que nos ancêtres, qui versant leur sang, ont voulu assurer à leur postérité.

Ne nous laissons donc pas séduire par de vains mots. Les faits, les actes, les actes des deux derniers gouvernements des Etats-Unis, qui ont déjà été soumis, doivent seuls vous guider, et partiale comme

Ensuite il est bien, concitoyens, n'est exempt d'erreur; les nations, comme les hommes, sont soumises à cette cruelle nécessité de l'imperfection de notre nature. Mais n'en doutons pas, tôt ou tard, le bon sens des peuples les dirige dans les voies salutaires de la vérité; leurs yeux finissent par se dessiller, et quoique parfois les aliens que y chef l'expérience de leur crédulité, soient tout d'abord de tomber dans l'abîme, leur prospérité l'a emporté et il en sont désormais avant que les générations les ait engloutis.

C'est ce que nous voyons aujourd'hui dans la lutte présidentielle qui est engagée en ce moment entre le général W. H. Harrison, surnommé le juste titre de Cincinnatus de l'Ouest; entre cet ancien guerrier, plein de valeur, chargé de gloire et d'années, qui a repoussé de notre territoire et l'Anglais, qui prétendait nous imposer l'esclavage et les fers, et les Indiens sauvages, hordes de barbares qui apportaient l'horreur et la désolation au sein de nos familles, entre l'administrateur expérimenté d'un vaste territoire ("l'Indiana dont il a été gouverneur pendant 14 ans à la satisfaction de tous); entre l'homme d'Etat éclairé, le représentant plein de sagesse quand aux droits du Sud, le sénateur distingué au Congrès, le ministre plenipotentiaire, et particulièrement l'homme digne et vertueux, aux sentimens si droits, si humains, si généreux toujours sûr; enfin entre ce nouveau rédempteur que la providence nous envoie, et un intrigant politique de premier ordre, un ambitieux, un homme qui n'a jamais su conserver pendant 24 heures de mêmes principes et dont la versatilité est proverbiale, un vrai Judas enfin, qui, sous le masque de la liberté, nous conduirait à l'esclavagement et à la mort, si nous le laissions faire? L'histoire n'est d'ailleurs chargée d'appuyer ce que nous avançons.

En 1820, membre du sénat à New-York, M. Van-Buren donne des mandats à Rufus King, un de sénateurs au Congrès du même Etat, de déposer à l'admission du Missouri dans l'Union, à moins que l'esclavage n'y soit aboli.

En 1821, il soutient le même tendant à donner aux nègres de l'Etat de New-York, le droit de suffrage.

En 1822, il vote pour restreindre l'introduction des esclaves dans le territoire des Florides.

En plusieurs fois il a manifesté l'opinion que le Congrès avait le droit d'abolir l'esclavage dans le district de Colombia.

Depuis et lorsque M. Van-Buren a eu besoin du suffrage du peuple, il a prétendu qu'il ne fallait point le juger par son passé.

Vous parlerons-nous maintenant, concitoyens, de la corruption du gouvernement? Dirons-nous que les trésors de la nation sont destinés à assurer le succès de la réélection de M. Van-Buren? Son fils même, d'ailleurs, a avancé ce fait, quoique nous fussions déjà instruits. Que dire d'un président qui emploie le premier terme de ses fonctions, non à occuper des affaires publiques, mais à assurer sa réélection pour un second terme présidentiel; lorsque ce principe qui si fort en contradiction avec les vues de Jefferson, l'un de nos plus illustres hommes d'état, qui ne voulait pas même que les fonctionnaires du gouvernement aussent jamais le droit d'intervenir dans les élections; lorsque l'Angleterre, pays monarchique, les fonctionnaires du gouvernement ne peuvent pas voter; car il a été reconnu, dans tous les temps, que ce principe est destructif des libertés publiques.

Vous parlerons-nous encore, concitoyens, de la violation faite des droits d'un état, en employant le New-Jersey de ce faire représenter par des vétérans délégués au Congrès de la Nation, — quand un grief de même nature que celui en a été accueilli par nos ancêtres lors de notre glorieuse révolution; ce qui est consigné tout au long dans l'acte immortel de notre indépendance? Vous parlerons-nous de plus, ses dépenses du trésor proportion avec celles des gouvernements qui ont précédé le général Jackson? Parlerons-nous des expériences gouvernementales de ce président dont M. Van-Buren a été et est encore l'exécuteur testamentaire? Faut il vous entretenir de la ruine du crédit, de la ruine du pays et de la misère que ce gouvernement prétend en tirer, au moyen du bill du trésor, trésorerie qui a été repoussé 3 ou 4 fois de la législature nationale par la vœu du peuple, bill qui substitue au système de crédit la circulation métallique, tandis que le gouvernement lui-même émet du papier-monnaie? Parlerons-nous de l'impossibilité où il se trouve d'exécuter cette théorie chimerique?

Vous parlerons nous enfin du projet liberticide de M. Van Buren d'entretenir, en temps de paix, parmi nous, une armée permanente de 200,000 hommes? Mais ces hommes sont-ceux, qui gouvernent un peuple libre, et qui ne sont aucun sentiment de probité d'honneur et de patriotisme, n'ont donc pas l'horreur, d'horreur, lorsqu'ils ont vu encore, dans la déclaration de notre indépendance, ce même grief articulé contre l'Angleterre qui voulait notre servitude ou notre mort, et dont nous avons accusé le joug plus tolérable encore que celui d'un jour, leur ont d'un *petit monticulo*.

Si en énumérant toutes nos justes plaintes envers une administration infâme, nous en avons omis quelques unes d'une importance plus minime, il n'en est pas moins juste et constitutionnel. Mr. Van Buren a eu le mépris de notre Constitution, qui, sous le masque de la liberté, nous conduirait à l'esclavagement et à la mort, si nous le laissions faire? L'histoire n'est d'ailleurs chargée d'appuyer ce que nous avançons.

En 1820, membre du sénat à N. w-York, M. Van-Buren donne des mandats à Rufus King, un de sénateurs au Congrès du même Etat, de déposer à l'admission du Missouri dans l'Union, à moins que l'esclavage n'y soit aboli.

En 1821, il soutient le même tendant à donner aux nègres de l'Etat de New-York, le droit de suffrage.

En 1822, il vote pour restreindre l'introduction des esclaves dans le territoire des Florides.

En plusieurs fois il a manifesté l'opinion que le Congrès avait le droit d'abolir l'esclavage dans le district de Colombia.

Depuis et lorsque M